

MÉHARI ET ADRIEN
GZIGN

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

ANATOLE FELDE

IN PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 1998

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

THÉÂTRE INCOMPLET I

ÉDITIONS DU CARDINAL, 1997

THÉÂTRE INCOMPLET II

ÉDITIONS DU CARDINAL, 1999

LA GELÉE D'ARBRE

« TAPUSCRIT », THÉÂTRE OUVERT, 1998

TEXTE CRITIQUE

POUR UNE RÉFORME DU STATUT DU COMÉDIEN

IN « LA SCÈNE ET LE TRAVAIL DE L'IMAGINAIRE »,
REVUE *ÉTUDES THÉÂTRALES*, NUMÉRO 20,
ÉD. UNIVERSITÉ DE LOUVAIN-LA-NEUVE, 2001

Hervé Blutsch

MÉHARI ET ADRIEN

GZION

éditions

THEATRALES

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOISE DU CHAXEL

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Couverture : Temps d'Espace

© 1999, Éditions du Cardinal (pour Gzion)

© 2001, Éditions Théâtrales

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-089-4

MÉHARI ET ADRIEN

*Ballade pour deux personnages
et un side-car*

*D'après une idée originale
d'Ana-Karina Lombardi*

Road Theater

PERSONNAGES :

MÉHARI

ADRIEN

PERSONNAGES SECONDAIRES :

CHŒUR

LE CHEF DE CHOEUR

LE MARI

Lorsque le rideau s'élève, on découvre à l'arrêt un side-car ; dans la cabine du passager se tient Adrien, un grand type, bras appuyés sur la barre avant. Il porte un casque avec des lunettes en cuir et serre les dents. Au volant de la machine, c'est Méhari. Elle porte également casque et lunettes et serre aussi les dents. Elle donne un coup de kick ; l'engin démarre dans un vrombissement superbe tandis que Méhari joue de l'accélérateur. Elle enclenche la première, passe la seconde etc. jusqu'à mener le side-car à grande vitesse. Avec la bouche, Méhari et Adrien font aussi le bruit de la machine, ils ont du vent dans les cheveux, se penchent à gauche à droite avec la moto quand, soudain, Adrien desserre les dents, lâche la barre avant et descend, tandis que le bruit du moteur n'a pas cessé et que Méhari semble aller toujours aussi vite. Adrien va à l'arrière de la scène, il appuie sur deux interrupteurs et le bruit et le vent stoppent successivement. On n'entend plus que Méhari faisant « brouhbrouhbrouh » avec la bouche. Adrien, dans son dos, la regarde et semble attendre quelque chose. Méhari met fin à son bruitage, retire son casque, se retourne vers Adrien qui la regarde et dit :

MÉHARI.- Alors quoi ? T'en as marre ?

ADRIEN.- (réfléchit, puis affirmatif) Mm... Mouis.

MÉHARI.- Pour toujours ?

ADRIEN.- Possible.

MÉHARI.- C'est vrai ?

ADRIEN.- Non.

MÉHARI.- Alors on repart.

ADRIEN.- Non.

MÉHARI.- Pourquoi ?

ADRIEN.- On est bien là.

MÉHARI.- Oui, mais là on n'avance pas.

ADRIEN.- Non.

MÉHARI.- Alors on reprend la route.

ADRIEN.- Si tu veux.

*Reprend exactement la même scène qu'au début.
À nouveau, Méhari se retourne vers Adrien.*

MÉHARI.- Qu'est-ce qu'il y a maintenant ?

ADRIEN.- J'ai pris un moucheron dans l'œil.

MÉHARI.- D'accord.

ADRIEN.- C'est un gros moucheron, tu as vu, presque... Comment appelle-t-on ça déjà ? Un moustique ? C'est ça, un moustique. (*un temps*) Tu crois qu'il est mort ?

MÉHARI.- (*impatiente*) Noyé. On y va ?

ADRIEN.- On s'arrête là.

MÉHARI.- Là ?

ADRIEN.- Là. (*un temps*) Nous allons enterrer le moustique. D'abord, nous construirons un petit temple ; ensuite, nous lui célébrerons une messe, en extérieur, parce qu'il serait trop long d'échafauder une église ; tu tiendras des cierges, je réciterai une prière, et après avoir dit « amen », tu souffleras sur les bougies, on fera une minute de silence, et la tête basse nous suivrons la procession.

MÉHARI.- Parce qu'il a des amis ?

ADRIEN.- (*pris au dépourvu*) Je ne sais pas...

MÉHARI.- (*prise au jeu*) Combien ?

ADRIEN.- Disons quatre.

MÉHARI.- Avec ou sans nous ?

ADRIEN.- Comme tu veux...

GZION

Drame spatial

Aux confins de l'espace, des galaxies sans nom
Nous allons sans radio mais oxygène encore
Je tiens la barre fier ! Et vous mes compagnons
Déjà m'abandonnez en un tacite accord

Je suis le capitaine qui doit porter la faute
D'une perte de vitesse d'un arrêt du moteur
Comme si de ce vaisseau vous n'étiez que les hôtes ?
Et l'erreur de calcul ? Et notre ordinateur ?

Ô comme j'en ai assez, assez de vos figures
Qui respirent, angoissantes, la même attente que moi
Sur vos visages livides, se lit, mauvais augure
L'effroi, la peur du vide, le décompte des mois

La crainte des soleils noirs, maudites étoiles sans âme
Qui aspirent nos vaisseaux, les muent en cimetières
Changent l'amour en haine et de l'eau font des flammes
Quand soudain la matière devient antimatière

Eh quoi cosmonautes ! N'êtes-vous pas des hommes
Nous tiendrons jusqu'au bout et je vous veux joyeux
Même si l'étoile au loin qui luit est une Rome
À l'étrange couleur de Royaume des Cieux.

PERSONNAGES :

LE CAPITAINE YORK

LE SERGENT PTOL

LE LIEUTENANT TURT

À l'exception du dernier tableau, la pièce se passe dans la cabine d'un vaisseau spatial.

TABLEAU I

Le capitaine York se tient devant le tableau de bord. Il est en train de lancer, à l'aide de sa radio, un appel de détresse. Le lieutenant Turt et le sergent Ptol l'entourent.

LE CAPITAINE YORK.- Quand je me suis retourné, elle avait disparu. Je répète : quand je me suis retourné, elle avait disparu. Vous m'entendez, tour de contrôle point A K J dans la nébuleuse de Strofef ; (*appuyé*) quand je me suis retourné elle avait disparu. (*silence, aux autres*) Ça ne répond pas.

LE SERGENT PTOL.- Puis-je suggérer quelque chose, capitaine ?

LE CAPITAINE YORK.- Je vous écoute, sergent.

LE SERGENT PTOL.- Rendons-nous à l'évidence, capitaine, nous sommes perdus, bel et bien.

LE CAPITAINE YORK.- Je suis de votre avis, sergent.

LE LIEUTENANT TURT.- Alors, que faisons-nous, capitaine ?

LE CAPITAINE YORK.- Que proposez-vous, lieutenant ?

LE LIEUTENANT TURT.- Une promenade en forêt, capitaine.

LE CAPITAINE YORK.- C'est une idée.

LE SERGENT PTOL.- C'est une très bonne idée, si je puis me permettre, capitaine. La promenade revigore, assainit l'esprit et les nerfs.

LE CAPITAINE YORK.- C'est une bonne idée.

LE LIEUTENANT TURT.- La promenade, capitaine, croyez-en le dicton, il n'y a que ça de vrai !

LE CAPITAINE YORK.- C'est une très bonne idée. Prévoyez le pique-nique, sergent, j'adore le saumon fumé !

LE LIEUTENANT TURT.- Si vous voulez nous chanterons des chansons, je pourrais apporter mon luth ?

LE CAPITAINE YORK.- Pourquoi non ? C'est une merveilleuse idée lieutenant ! Pas d'objection ?

LE SERGENT PTOL.- Objection, capitaine ! Nous sommes perdus dans l'espace à mille lieues de toute forêt, nous n'avons strictement aucune idée de l'endroit où nous sommes, nos réserves de

carburant sont pour ainsi dire vides, nos rations d'eau vont diminuer de moitié demain matin, nous n'avons plus que trois bouteilles de vin rouge, une bouteille de whisky et une très maigre réserve d'oxygène, notre radio est en panne, notre radar ne fonctionne plus, nos chances de survie sont estimées par l'ordinateur de bord à zéro point zéro zéro zéro zéro zéro zéro zéro zéro zéro un.

Ils se regardent tous. Long silence. Soudain ils éclatent de rire tous les trois en même temps, se tapent sur les cuisses, l'un des trois répète à tue-tête « En forêt ! En forêt ! ». Puis, un panneau tombe en avant-scène, qui cache les trois personnages, sur lequel on peut lire :

Depuis près de douze ans, le vaisseau Gzion et son équipage dérivent dans l'espace. À ses commandes, le capitaine York. À ses côtés, le lieutenant Turt et le sergent Ptol. Trois hommes qui se dirigent vers une mort... inévitable.

TABLEAU II

Le panneau disparaît. On retrouve les trois personnages ; l'atmosphère a changé, elle est plus poussièreuse, plus chaotique.